

Blaise Chaduc

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1629

Né à Riom le 1608.
(Suy de Dôme)
mort à Paris, le 18 janvier 1694.

Notes biographiques et bibliographiques

E. P. Bonnardet
Prêtre de l'Oratoire

Voix :

Adry : G. II, p. 28.

Batterel : G. III p. 330 = p. 454-460 notice.

G. II, p. 152.

G. IV, p. 304, 305.

Bicaïs : G. I p. 690.

Bonardi, page 175.

Bougerel : G. I, p. 371.

Cloyssault : catalogue 542.

" géologie, p. 224.

Barbier : N. 13038

N. L. 47

Dictionnaire de spiritualité : II, 484-35 article chollon

Battered III 454-460

LXII. — Le Père Blaise Chaduc.

Entré en 1629, mort en 1694.

Blaise Chaduc, né en 1608 à Riom, en Auvergne, entra dans l'Oratoire, à ce qu'il nous en a conservé lui-même, le 28 janvier 1629, à la maison de Paris ; et deux mois après, fut envoyé par Notre Très Honoré Père, avec cinq autres nouveaux confrères continuer leur année d'institution à Orléans sous le Père Antoine Perrin.

Il nous apprend encore de lui-même qu'il a été employé dix ans de suite dans nos collèges, cinq ans régent et autant préfet ; qu'il a été vingt-deux ans supérieur en différentes maisons, comme Beaune en 1641, Troyes en 1651, Boulogne en 1654, où il était encore théologal en 1661, Dijon en 1664, Orléans et Tours ; qu'il a prêché vingt-quatre carêmes, outre quelques dominicales, six octaves du Saint-Sacrement, deux de l'Assomption et quatre des Morts, sans ce qu'il a fait depuis jusqu'à sa mort ; car il parlait ainsi en 1673, et il vécut depuis encore vingt ans, n'étant mort à Paris que le 28 janvier 1694, âgé de quatre-vingt-sept ans, et ayant toujours travaillé jusqu'à l'extrême vieillesse.

Nous avons de lui divers ouvrages, parmi lesquels je me voudrais bien pouvoir dispenser, pour son honneur et celui de la Congrégation, d'en rapporter un qui a fait trop de bruit parmi nous en son temps pour pouvoir m'en taire. Le voici :

(1) CHADUC, Déclaration de son état donnée en 1673.

Lettre d'un théologien à un sien ami sur l'usure. Brochure de neuf pages in-folio.

Il prétend donner ici un système sur l'usure (vice commun en Auvergne), qui lui fasse également éviter deux écueils à craindre sur cette matière : le relâchement qui, à la faveur de quelques distinctions frivoles, réduit presque à rien l'usure dans la pratique ; et le rigorisme qui taxe d'usure toutes sortes d'intérêts à raison du prêt. Pour en venir là, il propose pour principe que l'usure n'est opposé qu'à la charité, et que, quand cette vertu n'y est point intéressée, on ne saurait pécher par ce vice là. Il croit confirmer son dire en faisant observer que l'Ecriture Sainte ne condamne que l'espèce d'usure, où le pauvre est lésé et où l'on fait tort à ses frères. Mais, si les deux premiers textes qu'il cite, paraissent favorables à ce sens là, le troisième, tiré du Deutéronome « *Non foenerabis fratri tuo ad usuram pecuniam tuam, nec fruges, nec quamlibet rem sed alieno ; fratri autem tuo, id quod indiget, accommodabis* » n'en semble pas susceptible, puisqu'il s'agit là du prochain sans distinction de riche ou de pauvre.

Il joint à l'Ecriture plusieurs passages des Pères qui ne font tomber l'iniquité de ce vice que sur l'oppression des indigents que l'usurier achève d'accabler, voulant laisser entendre par là que c'est là tout ce que les Pères y ont trouvé de condamnable. C'est aussi tout ce qu'il y condamne lui-même, soutenant qu'il n'y a de mal qu'à exiger l'intérêt du pauvre et nullement des gens aisés qui font valoir l'argent qu'on leur prête, par le commerce ou leur industrie, et qui en retirent de gros profits, ou du moins ne sont pas incommodés du paiement des intérêts de l'argent prêté. « *Le Mutuum date* » de l'Evangile « *nisi il inde sperantes* » est, selon lui, non un conseil mais un précepte aussi exprès que celui de l'aumône, mais seulement par rapport à ceux de nos frères qui se trouvent dans le besoin, et besoin non imaginaire, qui ait sa source, non dans le désir de monter et de s'agrandir, mais dans un besoin

d'état et une véritable nécessité. Hors cette nécessité, il tranche le mot, il est aussi permis de trafiquer de son argent que de toutes autres choses. Mais, si le pauvre vient à gagner sur le prêt que je lui ai fait, ne puis-je pas exiger d'entrer en part du profit qu'il a fait avec mon argent ? Non, répond-il, parce que cela m'est défendu par la loi qui veut que je lui prête sans intérêt. Mais ne vaudrait-il pas mieux donner à contrat de constitution, moyen légitime et autorisé ? Nullement. Et je soutiens qu'un tel contrat, passé avec un homme dans le besoin, n'est point usuraire qu'un simple prêt avec intérêt, parce que la loi de Dieu me défend de tirer avantage de son état d'indigence et de retirer du profit de lui sous le prétexte de le soulager. Un mineur a droit de tirer de son tuteur l'intérêt de son bien que les lois lui ont confié à ces conditions ; il faut donc que ces conditions soient licites. On tire légitimement tous les jours l'intérêt du prix qu'une maison a été vendue jusqu'à ce que le fonds en soit acquitté. Et qu'on ne dise pas que c'est parce que l'acheteur jouit actuellement du fonds, car, sur le pied d'une vente à raison de 10.000 livres, il payera 500 livres de rente, d'un fonds qui ne lui rendra pas quelquefois 100 écus. Ce n'est donc pas tant à raison de la maison qu'à cause des 10.000 livres qu'il est censé avoir données que le vendeur s'en fait donner 500 livres par an... Les banquiers prêtent licitement à intérêt tous les jours ; pourquoi sera-t-il défendu à tout venant de faire, s'il lui plaît, le même commerce de son argent ? On prête tous les jours de la vaisselle et autres ustensiles d'argent sous la condition d'un profit réglé ; pourquoi n'exceptera-t-on que l'argent monnayé ? Pourquoi sera-t-il plus permis de louer dix écus une chaise pour assister à un sermon pendant le cours d'un Carême que de tirer 50 livres au bout de l'an de 100 pistoles que j'aurais prêtées, ayant surtout toujours attention à ne tirer profit que des gens aisés, et m'engageant à y renoncer dès que, de riches, ils deviennent pauvres ?

H pas moins

/1

/1

/1

Tel est l'abrégé des preuves du Père Chaduc et l'analyse de son système ; et il en était si entêté, que le Père Thorencier s'étant cru obligé de le réfuter dans un livre qu'il donna sous le faux nom du sieur du Tertre, et dont je rendrai compte sous son article, le père Chaduc répliqua par un autre livret que voici :

Traité de la nature de l'usure selon la loi de Dieu et la doctrine des Saints Pères, où est réfuté le livre du sieur du Tertre, prêtre, intitulé : L'usure expliquée et condamnée par les Saintes Ecritures, où est principalement réfutée la Lettre d'un théologien qui permet l'usure aux riches, par le sieur de Mariolles, docteur en théologie. Avignon, aux dépens de l'auteur, 1675, in-16.

Dans cette réplique, il abonde plus en injures contre son antagoniste qu'en bonnes raisons. Il écrit en homme piqué et qui, ne se possédant plus, s'écarte du but, vettillant sur des bagatelles, et ne faisant que répéter les deux principes de sa lettre que l'usure n'est opposée qu'à la charité, et que la défense que Dieu nous en a faite, n'ayant pour fondement que les textes de l'Ecriture, c'est par les endroits de l'Exode, où elle est interdite aux Juifs à l'égard des pauvres, qu'il faut expliquer tous les autres textes, où cette défense est réitérée, comme y étant relatifs.

Panegyrique de Saint Amable établi sur la vertu que Dieu a donnée à ses reliques d'arrêter la furie du feu dans les incendies et le venin des serpents dans leurs morsures, in-4° de 37 pages.

Au bas de l'Epître dédicatoire au Présidial de Riom il signe : Blaise Chaduc, prêtre de l'Oratoire.

Les deux merveilles annoncées dans ce titre font la matière unique de son discours et de l'éloge de son saint, dont il avoue d'ailleurs nettement qu'il ignore la vie et les actions particulières. Il en parle comme d'un effet public constant et notoire. Il en prend sujet de moraliser dans son premier point contre le peu d'ardeur qu'on a d'étouffer en

14 soit le feu bien plus dangereux de la concupiscence; et dans le second, de prévenir les tentations du démon, les ruses de l'ancien serpent. Le style n'en paraît pas assez châtié : les figures y sont trop marquées et les mouvements sentent un peu trop son déclamateur ou l'amplification de collège. 15 Il fallait qu'il fût jeune, quand il le fit. Je n'y vois rien qui en désigne l'année.

Il est apparemment l'auteur d'une autre brochure de même forme et de même étendue, comme elle est de même style et sur le même sujet qui parut en 1652, sous ce titre : 15

La vie et les miracles de Saint Amable, patron de la ville de Riom, recueillis de divers auteurs et manuscrits tant anciens que nouveaux, tirés des archives de la Marguillerie de la même ville. A Riom, chez Pierre Costerauste, 1655, in-4°. 15

Mais voici ce que j'ai vu de lui de meilleur :

Dieu-Enfant, où le mystère ineffable du Fils de Dieu anéanti en la condition des enfants, et de l'obligation particulière des chrétiens à la dévotion de la divine Enfance. Par le R. P. Chaduc, prêtre de l'Oratoire, docteur en théologie. Lyon chez Certe, 1682, in-12. 14

Ce sont ici douze sermons, où il considère ce mystère sous divers rapports. Il ne s'annonce pas mal ; il a du fonds, suit et développe assez bien ses principes. La morale de ses sermons est toujours de nous rappeler à l'esprit de l'enfance chrétienne. Mais ses sermons se ressentent de l'âge et du goût du P. Penauld, un peu secs, d'une morale un peu vague et qui ne serre pas d'assez près l'auditeur sur la réformation de ses mœurs. Le P. de Sainte Marthe, avant de le laisser imprimer, le fit examiner par les Pères du Juannet, Thorentier et Quesnel. 15 14

Le P. Moyreault (1) lui attribue encore une. 15 14

Octave du Saint-Sacrement, in-8° et une autre / 15 14

(1) CLOYSEULT, Catalogue des auteurs oratoriens, page 335.

Octave des Morts. Je n'ai encore vu ni l'une, ni l'autre.

Le P. Chaduc résida à Saint/Honoré depuis 1669 jusqu'à sa mort, excepté un couple d'années que, pour le punir de son livre, il fut relégué par le Conseil à Troyes en 1677.

ne serait-ce pas plutôt Clermont ?

G. Batherel = livre III, p. 454-460

LXII. — **Le Père Blaise Chaduc,**

Entré en 1629, mort en 1694.

Blaise Chaduc, né en 1608 à Riom, en Auvergne, entra dans l'Oratoire, à ce qu'il nous en a conservé lui-même, le 28 janvier 1629, à la maison de Paris ; et deux mois après, fut envoyé par Notre Très Honoré Père avec cinq autres nouveaux confrères continuer leur année d'institution à Orléans sous le Père Antoine Perrin (1).

Il nous apprend encore de lui-même qu'il a été employé dix ans de suite dans nos collèges, cinq ans régent et autant préfet ; qu'il a été vingt-deux ans supérieur en différentes maisons, comme Beaune en 1641, Troyes en 1651, Boulogne en 1654, où il était encore théologal en 1661, Dijon en 1664, Orléans et Tours ; qu'il a prêché vingt-quatre carêmes, outre quelques dominicales, six octaves du Saint-Sacrement, deux de l'Assomption et quatre des Morts, sans ce qu'il a fait depuis jusqu'à sa mort ; car il parlait ainsi en 1673, et il vécut depuis encore vingt ans, n'étant mort à Paris que le 18 janvier 1694, âgé de quatre-vingt-sept ans, et ayant toujours travaillé jusqu'à l'extrême vieillesse.

Nous avons de lui divers ouvrages, parmi lesquels je me voudrais bien pouvoir dispenser, pour son honneur et celui de la Congrégation, d'en rapporter un qui a fait trop de bruit parmi nous en son temps pour pouvoir m'en taire. Le voici :

(1) CHADUC, *Déclaration de son état donnée en 1673.*

Lettre d'un théologien à un sien ami sur l'usure. Brochure de neuf pages in-folio.

Il prétend donner ici un système sur l'usure (vice commun en Auvergne), qui lui fasse également éviter deux écueils à craindre sur cette matière : le relâchement qui, à la faveur de quelques distinctions frivoles, réduit presque à rien l'usure dans la pratique ; et le rigorisme qui taxe d'usure toutes sortes d'intérêts à raison du prêt. Pour en venir là, il propose pour principe que l'usure n'est opposée qu'à la charité, et que, quand cette vertu n'y est point intéressée, on ne saurait pêcher par ce vice-là. Il croit confirmer son dire en faisant observer que l'Ecriture Sainte ne condamne que l'espèce d'usure, où le pauvre est lésé et où l'on fait tort à ses frères. Mais, si les deux premiers textes qu'il cite, paraissent favorables à ce sens-là, le troisième, tiré du Deutéronome « *Non foenerabis fratri tuo ad usuram pecuniam tuam, nec fruges, nec quamlibet rem sed alieno ; fratri autem tuo, id quod indiget, accommodabis* » n'en semble pas susceptible, puisqu'il s'agit là du prochain sans distinction de riche ou de pauvre.

Il joint à l'Ecriture plusieurs passages des Pères qui ne font tomber l'iniquité de ce vice que sur l'oppression des indigents que l'usurier achève d'accabler, voulant laisser entendre par-là que c'est là tout ce que les Pères y ont trouvé de condamnable. C'est aussi tout ce qu'il y condamne lui-même, soutenant qu'il n'y a de mal qu'à exiger l'intérêt du pauvre et nullement des gens aisés qui font valoir l'argent qu'on leur prête, par le commerce ou leur industrie, et qui en retirent de gros profits, ou du moins ne sont pas incommodés du paiement des intérêts de l'argent prêté. Le « *Mutuum date* » de l'Evangile « *nihil inde sperantes* » est, selon lui, non un conseil mais un précepte aussi exprès que celui de l'aumône, mais seulement par rapport à ceux de nos frères qui se trouvent dans le besoin, et besoin non imaginaire, qui ait sa source, non dans le désir de monter et de s'agrandir, mais dans un besoin

d'état et une véritable nécessité. Hors cette nécessité, il tranche le mot, il est aussi permis de trafiquer de son argent que de toutes autres choses. Mais, si le pauvre vient à gagner sur le prêt que je lui ai fait, ne puis-je pas exiger d'entrer en part du profit qu'il a fait avec mon argent ? Non, répond-il, parce que cela m'est défendu par la loi qui veut que je lui prête sans intérêt. Mais ne vaudrait-il pas mieux donner à contrat de constitution, moyen légitime et autorisé ? Nullement. Et je soutiens qu'un tel contrat, passé avec un homme dans le besoin, n'est pas moins usuraire qu'un simple prêt avec intérêt, parce que la loi de Dieu me défend de tirer avantage de son état d'indigence et de retirer du profit de lui sous le prétexte de le soulager. Un mineur a droit de tirer de son tuteur l'intérêt de son bien que les lois lui ont confié à ces conditions ; il faut donc que ces conditions soient licites. On tire légitimement tous les jours l'intérêt du prix qu'une maison a été vendue jusqu'à ce que le fonds en soit acquitté. Et qu'on ne dise pas que c'est parce que l'acheteur jouit actuellement du fonds, car, sur le pied d'une vente à raison de 10.000 livres, il payera 500 livres de rente, d'un fonds qui ne lui rendra pas quelquefois 100 écus. Ce n'est donc pas tant à raison de la maison qu'à cause des 10.000 livres qu'il est censé avoir données, que le vendeur s'en fait donner 500 livres par an... Les banquiers prêtent licitement à intérêt tous les jours ; pourquoi sera-t-il défendu à tout venant de faire, s'il lui plaît, le même commerce de son argent ? On prête tous les jours de la vaisselle et autres ustensiles d'argent sous la condition d'un profit réglé ; pourquoi n'exceptera-t-on que l'argent monnayé ? Pourquoi sera-t-il plus permis de louer dix écus une chaise pour assister à un sermon pendant le cours d'un Carême que de tirer 50 livres au bout de l'an de 100 pistoles que j'aurais prêtées, ayant surtout toujours attention à ne tirer profit que des gens aisés, et m'engageant à y renoncer dès que, de riches, ils deviennent pauvres ?

Tel est l'abrégé des preuves du Père Chaduc et l'analyse de son système ; et il en était si entêté, que le Père Thorentier s'étant cru obligé de le réfuter dans un livre qu'il donna sous le faux nom du sieur du Tertre, et dont je rendrai compte sous son article, le père Chaduc répliqua par un autre livret que voici :

Traité de la nature de l'usure selon la loi de Dieu et la doctrine des Saints Pères, où est réfuté le livre du sieur du Tertre, prêtre, intitulé : L'usure expliquée et condamnée par les Saintes Ecritures, où est principalement réfutée la Lettre d'un théologien qui permet l'usure aux riches, par le sieur de Mariolles, docteur en théologie. Avignon, aux dépens de l'auteur, 1675, in-16.

Dans cette réplique, il abonde plus en injures contre son antagoniste qu'en bonnes raisons. Il écrit en homme piqué et qui, ne se possédant plus, s'écarte du but, vétillant sur des bagatelles, et ne faisant que répéter les deux principes de sa lettre que l'usure n'est opposée qu'à la charité, et que la défense que Dieu nous en a faite, n'ayant pour fondement que les textes de l'Ecriture, c'est par les endroits de l'Exode, où elle est interdite aux Juifs à l'égard des pauvres, qu'il faut expliquer tous les autres textes, où cette défense est réitérée, comme y étant relatifs.

Panégryque de Saint-Amable établi sur la vertu que Dieu a donnée à ses reliques d'arrêter la furie du feu dans les incendies et le venin des serpents dans leurs morsures, in-4° de 37 pages.

Au bas de l'Epître dédicatoire au Présidial de Riom il signe : Blaise Chaduc, prêtre de l'Oratoire.

Les deux merveilles annoncées dans ce titre font la matière unique de son discours et de l'éloge de son saint, dont il avoue d'ailleurs nettement qu'il ignore la vie et les actions particulières. Il en parle comme d'un effet public constant et notoire. Il en prend sujet de moraliser dans son premier point contre le peu d'ardeur qu'on a d'étouffer en

soi le feu bien plus dangereux de la concupiscence; et dans le second, de prévenir les tentations du démon, les ruses de l'ancien serpent. Le style n'en paraît pas assez châtié : les figures y sont trop marquées et les mouvements sentent un peu trop son déclamateur ou l'amplification de collègue. Il fallait qu'il fût jeune, quand il le fit. Je n'y vois rien qui en désigne l'année.

Il est apparemment l'auteur d'une autre brochure de même forme et de même étendue, comme elle est de même style et sur le même sujet qui parut en 1655, sous ce titre :

La vie et les miracles de Saint-Amable, patron de la ville de Riom, recueillis de divers auteurs et manuscrits tant anciens que nouveaux, tirés des archives de la Marguillerie de la même ville. A Riom, chez Pierre Costerauste, 1655, in-4°.

Mais voici ce que j'ai vu de lui de meilleur :

Dieu-Enfant, ou le mystère ineffable du Fils de Dieu anéanti en la condition des enfants, et de l'obligation particulière des chrétiens à la dévotion de la divine Enfance. Par le R. P. Chaduc, prêtre de l'Oratoire, docteur en théologie. Lyon chez Certe, 1682, in-12.

Ce sont ici douze sermons, où il considère ce mystère sous divers rapports. Il ne s'énonce pas mal ; il a du fonds, suit et développe assez bien ses principes. La morale de ses sermons est toujours de nous rappeler à l'esprit de l'enfance chrétienne. Mais ses sermons se ressentent de l'âge et du goût du P. Senault, un peu secs, d'une morale un peu vague et qui ne serre pas d'assez près l'auditeur sur la réformation de ses mœurs. Le P. de Sainte-Marthe, avant de le laisser imprimer, le fit examiner par les Pères du Juannet, Thorentier et Quesnel.

Le P. Cloyseault (1) lui attribue encore une

Octave du Saint-Sacrement, in-8° — et une autre

(1) CLOYSEULT, *Catalogue des auteurs oratoriens*, page 335.

Octave des Morts. Je n'ai encore vu ni l'une, ni l'autre.

Le P. Chaduc résida à Saint-Honoré depuis 1669 jusqu'à sa mort, excepté un couple d'années que, pour le punir de son livre, il fut relégué par le Conseil à Troyes en 1677.

CHADUC (BLAISE), prêtre de l'Oratoire. — Né en 1608 à Riom en Auvergne, Chaduc entra le 28 janvier 1629 à la maison de Paris, d'où il est allé achever son année d'institution à Orléans. Il fut dix ans employé dans les collèges comme régent ou comme préfet, vingt-deux ans supérieur en différentes maisons, Beaune en 1641, Troyes en 1651, Boulogne en 1654 où il était encore théologal en 1661, Dijon en 1664, Orléans et Tours. Lui-même nous apprend, qu'il prêcha vingt-quatre carêmes, quelques dominicales, six octaves du Saint-Sacrement, deux de l'Assomption, quatre des morts (*Déclaration de son état donnée en 1673*).

Il composa : *Lettre d'un théologien à un sien ami sur l'usure*, et surtout, ce qui lui vaut une place ici, *Dieu-Enfant ou le mystère ineffable du Fils de Dieu anéanti en la condition des enfants et de l'obligation particulière des chrétiens à la dévotion de la divine Enfance*, in-12, Lyon, 1682. Ce livre est un écho des relations qu'il eut avec la Vénérable Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite de Beaune, 1619-1648, dont il était le confesseur et dont il écrivit une vie abrégée restée manuscrite. Faisant l'*Oblation au Saint Enfant Jésus* de son livre, il dit : « Je le mets à vos pieds comme un hommage de mon éternelle servitude à votre grandeur anéantie ». Il traite en douze sermons de « ce mys-

tère si peu connu que celui de l'enfance de Jésus-Christ et que personne n'a traité à fond » (Préface). Il y voit « trois anéantisements adorables en la personne du Fils de Dieu prenant la forme de serviteur : celui de la divinité en l'humanité qui constitue un Homme-Dieu; celui de l'humanité dans l'Enfance qui fait un Dieu enfant et celui de son enfance dans la pauvreté qui fait un Dieu pauvre » (p. 11). Il écrit : « De tous les états de la vie voyageuse du Fils de Dieu, celui de son enfance a été le plus souverainement adorant la grandeur de son Père » (p. 81). Il a de très belles pages pour expliquer ceci : « Comme les sacrements... de même les divers états et mystères de la vie voyageuse du Sauveur, outre la sainteté qui leur est commune ont une grâce propre et particulière » (p. 36). Jésus dans sa crèche a adoré son Père de quatre manières : par son être, l'usage de sa vie, la destruction de sa vie, la destitution des facultés d'agir : « Pourquoi cet état d'une vie inutile pendant tant d'années? pour reconnaître hautement que toutes les créatures sont inutiles à Dieu son Père... nous apprendre par son exemple cette espèce de culte religieux que nous devons à Dieu... dans la destitution de nos forces... par les maladies » (p. 91).

Dans l'exposé de sa dévotion à l'Enfant Jésus, il reste donc fidèle à « l'esprit » du P. de Bérulle et du P. de Condren, il en garde souvent les expressions, il conserve la conception avant tout théocentrique de l'école française. *La Famille du Saint Enfant Jésus*, instituée par la Vénérable Marguerite de Beaune, qu'il voit répandue dans toutes les principales villes de France (p. 124), nous fait une obligation « de nous lier à ce mystère d'une dévotion particulière » (p. 125). Il mourut à Paris le 18 janvier 1694 à l'âge de 87 ans.

Batterel, *Mémoires domestiques*, t. III, p. 454. — H. Bremond, *L'école française*, p. 512 sq., surtout 541. — Deberre, *Histoire de la Vénérable Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite de Beaune*, Paris, 1907, p. 76, 240. — P. Dudon, *La dévotion à l'Enfant Jésus d'après le P. Parisot de l'Oratoire*, dans R.A.M., avril 1930, p. 135. — Antoine Marie de la Présentation, C. D., *Vie de la Vén. Servante de Dieu, Marguerite du Saint-Sacrement du Carmel de Beaune*, in-12, Bar-le-Duc, 1930.

Auguste MOLIER.

118

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1, p 371
Ms. de Montpellier

cf. de la notice : 118

Plaise Chaduc

Né à Riom, entré à l'Oratoire fort jeune en 1629, y est mort fort vieux. Il enseigna les humanités, la philosophie, la théologie, prêcha plusieurs années, fit des missions dans les paroisses de campagne et fut supérieur de plusieurs maisons. Il se conduisit partout avec sagesse, avec pureté et avec édification. Il était d'un naturel doux, humble et obéissant. Il aimait le travail, et il n'y a jamais rien refusé de ce que ses supérieurs ont souhaité de lui. Il mourut sur la fin de ses jours toute sa joie, sa consolation et sa délices de la prière et de la lecture de l'écriture. Il mourut à Paris le 18 janvier 1694 à plus de 80 ans.

Ouvrages :

- I Le mystère adorable de l'autel selon les deux qualités essentielles de sacrement et de sacrifice, traité en une octave du St. Sacrement dans la pensée de St. Paul par le Père Plaise Chaduc, prêtre de l'Oratoire, docteur en théologie. Paris. Robert de la Haye, 1682, in 8°
- II Octave des morts. imprimé en
- III Dieu enfant, ou le mystère ineffable du fils de Dieu incarné en la condition des enfants, et l'obligation particulière des chrétiens à la dévotion de la divine enfance, in 8° imprimé à
- IV Traité de la nature de l'usure, où est réfuté l'abus du vieux du titre intitulé : l'usure expliquée et condamnée par le Père de Mariolle, docteur en théologie. Arignon 1675 in 12
- V Lettre d'un théologien sur l'usure.
- VI Panegyrique de St. Arnobe, dédié à M^{rs} les présidents, hauts. conseillers et gens du roi de la marchaussée et juridicte de Riom, in 4°
- III ad sylvarum auctorem currens. Les vers sont à la tête des poésies latines de Claude de Clerg, imprimées à Vendôme en 1657.

Il est cité au Gallus oratorianus (cf. M. 624)

tère si peu connu que celui de l'enfance de Jésus-Christ et que personne n'a traité à fond » (Préface). Il y voit « trois anéantisements adorables en la personne du Fils de Dieu prenant la forme de serviteur : celui de la divinité en l'humanité qui constitue un Homme-Dieu; celui de l'humanité dans l'Enfance qui fait un Dieu enfant et celui de son enfance dans la pauvreté qui fait un Dieu pauvre » (p. 11). Il écrit : « De tous les états de la vie voyageuse du Fils de Dieu, celui de son enfance a été le plus souverainement adorant la grandeur de son Père » (p. 81). Il a de très belles pages pour expliquer ceci : « Comme les sacrements... de même les divers états et mystères de la vie voyageuse du Sauveur, outre la sainteté qui leur est commune ont une grâce propre et particulière » (p. 36). Jésus dans sa crèche a adoré son Père de quatre manières : par son être, l'usage de sa vie, la destruction de sa vie, la destitution des facultés d'agir : « Pourquoi cet état d'une vie inutile pendant tant d'années? pour reconnaître hautement que toutes les créatures sont inutiles à Dieu son Père... nous apprendre par son exemple cette espèce de culte religieux que nous devons à Dieu... dans la destitution de nos forces... par les maladies » (p. 91).

Dans l'exposé de sa dévotion à l'Enfant Jésus, il reste donc fidèle à « l'esprit » du P. de Bérulle et du P. de Condren, il en garde souvent les expressions, il conserve la conception avant tout théocentrique de l'école française. *La Famille du Saint Enfant Jésus*, instituée par la Vénérable Marguerite de Beaune, qu'il voit répandue dans toutes les principales villes de France (p. 124), nous fait une obligation « de nous lier à ce mystère d'une dévotion particulière » (p. 125). Il mourut à Paris le 18 janvier 1694 à l'âge de 87 ans.

Batterel, *Mémoires domestiques*, t. III, p. 454. — H. Bremond, *L'école française*, p. 512 sq., surtout 541. — Deberre, *Histoire de la Vénérable Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite de Beaune*, Paris, 1907, p. 76, 240. — P. Dudon, *La dévotion à l'Enfant Jésus d'après le P. Parisot de l'Oratoire*, dans R.A.M., avril 1930, p. 135. — Antoine Marie de la Présentation, C. D., *Vie de la Vén. Servante de Dieu, Marguerite du Saint-Sacrement du Carmel de Beaune*, in-12, Bar-le-Duc, 1930.

Auguste MOLIER.

N^o 6361.

1864

James Carter

Nov to 1st Aug

$\frac{R^2}{3}$

Le Père Blaise Chaduc

Néologie = Mort à Paris, le 18 janvier 1694, âgé de 87 ans

M. M. 607, 1^{er} catalogue, N 247 =

Blaise Chaduc, de Riom, entré en 1629, prêtre en 1633, mort en 1694.

M. M. 608 = p. 5, N 85 =

Le confrère Blaise Chaduc, natif de Riom en Auvergne, reçu en la Congrégation au mois de janvier et prit la robe le 27 du même mois de l'an 1629

Journal de la maison d'Avignon =

Le Père Chaduc prêche à St Agricole à la plau du Père Barthélémy qui manque de parole ; ce qui causa beaucoup d'ennuis. Mais le Père Chaduc travailla beaucoup et réussit. Il prêcha la mission de St Symphonien en 1647.

Listes des Assemblées

1641	Beaune	
1644	"	supérieure
1648	Troyes	S. Esprit
1651	"	supérieure
1654	Boulogne	"
1658	Dijon	"
1661	"	"
1663	Riom	
1666	Orléans	"
1669	Paris	
1672	"	
1675	"	
1678	Clermont	
1681	Paris	
1684	"	
1685	"	
1687	"	
1690	"	
1693	"	

Actes mss. des Assemblées =

en 1658	Député, supérieur de Dijon
en 1661	" " "
en 1663	" de la région d'Orléans

Bicaïs = L'Oratoire de France = [copie de la Bib. Nlle = B. I. p. 534.
Mss. D' Aix, B. I. p. 690.

Blaise Chaduc vit le jour à Riom en 1608. et fit ses études sous les prêtres de l'Oratoire, qui, ayant été longtemps témoins de sa sagesse et de son application, le reçurent avec plaisir dans leur Congrégation en 1629. Il était d'un naturel doux, d'un commerce aisé, ayant une pitié tendre, aimant le travail et se prêtant faiblement à tout ce que ses Supérieurs lui proposaient. Ces qualités le firent aimer et respecter de ses écoliers et elles lui gagnèrent l'estime et la confiance de ceux de ses confrères qui l'eurent à leur tête dans les maisons de Beaune, Troyes, Boulogne, Orléans, Tours et Dijon. Ses talents de P. Chaduc pour la chaire et son zèle pour le salut des âmes l'engagèrent à se consacrer au ministère de la parole dans lequel il eut assez de succès. Après avoir prêché 24 carêmes et avoir assisté à un très grand nombre de missions, voyant que ses forces ne secondaient plus son zèle, il se prépara à la mort par la retraite, la prière, la lecture de l'Ecriture St^e et la pratique de toutes sortes de vertus. C'est dans ces dispositions qu'il termina sa carrière le 18 janvier 1694, dans la maison de Paris où il s'était retiré depuis une douzaine d'années.

On a de lui :

- (1) — La vie et les miracles de S^t Amable, patron de la ville de Riom, recueillis de divers auteurs et manuscrits, tant anciens que nouveaux, tirés des archives de la marguillierie de la même ville. A Riom, chez Pierre Costerauste, 1655. in 4.
- (2) — Panegyrique de S^t Amable, établi sur la vertu que Dieu a donné à ses reliques l'arrêt de la fureur du feu dans les incendies et la venin des serpents dans leurs morsures, in 4.
des deux merveilles annoncées dans le titre de ce dernier ouvrage que le P. a dédié au Présidial de Riom, font la matière unique de son discours et de l'éloge de son saint, dont il avoue qu'on ignore la vie et les actions particulières. Il en parle comme d'un effet public, constant, notoire. Il en prend occasion de moraliser dans son premier point contre le feu d'ardent qu'on a d'étouffer en soi le feu bien plus dangereux de la concupiscence; et, dans le deuxième, de prévenir les tentatives du démon, les mœurs de l'ancien serpent. Le style n'en paraît pas assez châtié. Les figures y sont trop marquées et les mouvements sentent un peu trop le declamateur ou l'anglification du collège. Il y a apparence qu'il était encore jeune lorsqu'il fit ce panegyrique dont la date ne nous est pas connue.
- (3) — Dieu enfant ou le mystère ineffable du Fils de Dieu anéanti en la condition des enfants et l'obligation particulière des chrétiens à la dévotion à la divine enfance, par le R. P. Chaduc, prêtre de l'Oratoire, docteur en théologie.

A Lyon, chez Certe, 1682, in 12.

Ce sont ici 12 sermons, où l'auteur considère ce mystère sous divers rapports. Il ne s'exprime pas mal; il a au fond, suit et développe assez bien ses principes. Il s'attache dans sa morale à rappeler ses auditeurs

à l'esprit de l'enfance chrétienne ; mais il n'est point assez pressant sur la nécessité de réformer les mœurs, et,
à St. Marthe, avant d'en permettre l'impression,

Chaduc

Le mystère adorable de
l'autel selon ses deux
qualités essentielles de
sacrement et de sacrifice. Prochès

la un (sic) Octave du S. Sacrement,
dans la Paroisse de St. Paul à Paris.
Par le R. P. Blaise Chaduc, Prêtre
de l'Oratoire, et Docteur en Théologie
à Paris chez Robert J. B. de la
Caille. rue St. Jacques, aux trois Colles.

M DCLXXXI avec privil. du roy. in 8^o

Déclaré à Guille. le Bour. ev. de Paris.

ff. 3* fff. 192. prix. du 13 fcs.

1682. achevé d'impr. pour le 1^{er} fois le
16 mars 1682. app. en l. de St. Marthe le 23/Jan

Antoine Ferrin. Il fut 5 ans régent et 5 ans préfet dans nos collèges et 22 ans supérieur à Beaune en 1641, à Broges
en 1651, à Boulogne en 1654, où il était théologal, à Dijon en 1661, à Cours en 1664. Il prêcha 24 carêmes, quelques
Dominicales, 6 octaves du St. Sacrement, 2 de l'Assomption, 4 des morts, comme il le dit lui-même en 1673 et il vécut
encore 20 ans, n'étant mort que le 18 janvier 1694 à Paris, âgé de 87 ans, ayant toujours travaillé jusqu'à
l'extrême vieillesse.

Suit la copie presque textuelle de l'article du P. Battarel.

Blaise Chaduc était oncle de l'évêque de Senes

Ad alumnos rhetorice carmina en fide du livre: De arte bene dicendi du P. Parisot

ent et de sacrifice, prêché en une octave
chez Lacaille, 1682, in 8

Pères où est réfuté le livre du sieur du Tertre
et le sieur de Mariolles, Docteur en théologie.

il avait déjà attaqué la façon de penser sur
théologues, d'un sien ami sur l'usage etc.

se éviter 2 écueils : le relâchement qui, à la
pratique, et le rigorisme qui taxe d'usage
l'autre écrit, l'autant n'abonde pas en
de fort mauvaise humeur contre son

25682) t. II, p. 28 =

le 28 janvier 1629 à la maison de Paris

et leur Institution à Orléans sous le Père

à l'esprit de l'enfance chrétienne ; mais il n'est point assez pressant sur la nécessité de réformer les mœurs, et, en général, ses discours sont un peu secs et d'un goût antique. Le P. de St Marthe, avant d'en permettre l'impression, les avait fait examiner par les Frères de Guarnet, Choronier et Quenel.

Le mystère adorable de l'autel selon les 2 qualités essentielles de sacrement et de sacrifice, prêché en une octave du saint sacrement par le P. Chaduc, prêtre de l'Oratoire, à Paris, chez Lacaille, 1682, in 8

Par la paroisse St Paul à Paris

Sermons prêchés pendant une octave des morts

Traité de la nature de l'usure, selon la loi de Dieu et la doctrine des Sts Pères où est réfutée la ligne du sicut in Centre intitulée : l'usure expliquée et condamnée par les saintes écritures - par le sicut de Mariolles, Docteur en théologie.

Avignon, 1675, in-16.

Cet ouvrage est une réplique au Père Choronier, son confrère, dont il avait déjà attaqué la façon de penser sur l'usure dans une petite brochure de 9 pages in 8° intitulée : Lettre d'un théologien à son sien ami sur l'usure etc.

Dans ces 2 écrits, le P. Chaduc prétend donner un système qui lui fasse éviter 2 écueils : le relâchement qui, à la faveur de qqs distinctions frivoles réduit presque à rien l'usure dans la pratique, et le rigorisme qui taxe d'usure toutes sortes d'intérêts à raison du prêt. Mais, soit dans l'un, soit dans l'autre écrit, l'auteur n'abonde pas en bonnes raisons et il paraît d'ailleurs trop entêté de son sentiment et de fort mauvaise humeur contre son antagoniste.

Ordry = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire (Bibl. N^{le} fonds fr. 25682) t. II, p. 28 =

Blaise Chaduc né en 1608 à Rioms, entra dans l'Oratoire le 28 janvier 1629 à la maison de Paris. Deux mois après, fut envoyé par le P. de Bérulle avec 5 confrères continuer leur institution à Orléans sous le Père Antoine Perrin. Il fut 5 ans régent et 5 ans préfet dans nos collèges et 22 ans supérieur à Beaune en 1641, à Broges en 1651, à Boulogne en 1654, où il était théologal, à Dijon en 1661, à Cours en 1664. Il prêcha 24 carêmes, quelques dominicales, 6 octaves du St Sacrement, 2 de l'Assomption, 4 des morts, comme il le dit lui-même en 1673 et il vécut encore 20 ans, n'étant mort que le 18 janvier 1694 à Paris, âgé de 87 ans, ayant toujours travaillé jusqu'à l'extrême vieillesse.

Suit la copie presque textuelle de l'article du P. Battarel.

Blaise Chaduc était oncle de l'évêque de Senes

Ad alumnos rhetoricæ curricula en tête du livre : De arte bene dicendi du P. Parisot

Dictionnaire portatif des prédicateurs français. Lyon Bruyset, 1757, 2^e Partie, page 408

Le mystère adorable de l'autel selon les deux qualités essentielles de sacrement et de sacrifice
prêché en une octave du S^t Sacrement par le P. (Blaise) Chaduc de l'Oratoire

Paris, de la Caille, 1682, in 8°.

Cloyseault = Ménologe, page 224 =

Le Père Blaise Chaduc était de Riom en Auvergne. Il est entré dans l'Oratoire fort jeune et il y est mort ~~jeune~~ vieux. Il y a passé par tous les emplois; car il a enseigné les humanités, la philosophie et la théologie. Il a prêché pendant plusieurs années les Dominicaines, les Avents et des Carêmes. Il a fait plusieurs missions dans des paroisses de campagne. Il a été supérieur de plusieurs maisons. Il s'est comporté partout avec beaucoup de piété, de sagesse et d'édification. Il était d'un naturel doux, bonneté et obligeant. Il aimait le travail et il n'a jamais rien refusé de tout ce que ses supérieurs ont souhaité de lui. Il faisait sur la fin de ses jours toute sa consolation et ses délices de la prière et de la lecture de l'écriture S^t. Il mourut à Paris le 18 janvier 1694, étant âgé de plus de 87 ans.

Bonardi = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire, Mss. de 1722, p. 175 =

Blaise Chaduc était de Riom en Auvergne, oncle de M. l'Evêque de Senès.

Mort à Paris vers 1695 (?)

Nous avons de lui :

Dieu enfant ou octave du S^t Sacrement, prêché par le P. Chaduc, imprimée à Lyon.

On lui attribue aussi une lettre sur l'usure où il est dit qu'on peut retirer du profit des prêts faits aux riches.

abrégé de la vie admirable de sainte Marguerite

Manuscrite

fut écrit par lui le 4 X 1683

Doit se trouver, semble-t-il, aux archives du Carmel de Beaune

à 9 1/2 du matin, elle entra dans sa dernière agonie. Sa présence d'esprit était toujours entière, si bien qu'un proche de l'ostiole de sa connaissance vint venir de Dijon, après tout le soir, elle témoignait beaucoup de satisfaction de sa venue - , surtout à l'annonce qu'il allait célébrer le saint sacrifice pour elle. »

Un peu plus tard il est dit qu'il put assister à temps, après avoir célébré la messe, pour la voir mourir

(abbé Debonne : Hist. de la Vieillesse. Saint Marg. du S^t Sacrement)

Dans Fousnelgue 1907 p. 288

Il assista à la mort de la sainte Marie de la Croix du Carmel de Beaune et il vit « les caresses mutuelles » de cette sainte avec la sainte Marg. du S^t Sacrement et il ajouta : « Après ces embrassements, je dis à cette bienheureuse mère : « C'est donc à présent que vous irez au bon Jésus ? — Oui, me répondit-elle, et lui demandant si elle ferait la fête de la Nativité dans le ciel, elle me répondit : oui. Alors je lui dis que ses vœux et nous, en cette fête, nous nous unissions à son esprit pour la célébrer dignement et pour remercier avec elle le saint enfant Jésus de toutes les miséricordes qu'il lui avait faites. « Oh ! dit cette sainte mère, sans cela nous serions perdus, » témoignait les sentiments qu'elle avait des miséricordes de Dieu. Elle lui demanda infiniment pardon et fit plusieurs autres

actes de religion et de piété, et puis, nous recommandant à ses prières, elle nous promit amoureusement qu'elle ne nous oublierait pas devant Jésus, qu'elle se souviendrait de ses vœux et de tous ceux auxquels elle avait été liée de charité
m. g. c.

(Archives du Couvent de Beaune N° 43 f° 227)

(Histoire de la Vieillesse. Saint Marguerite du S^t Sacrement
abbé Debonne : p. 188-189)

J. Blaise Chaduc.

né à Lion, en 1612, mort en 1694.

✓

N. L. 47.

Barbier N° 18038. -

+ *Deux enfant, ou Octave du S^t Sacrement.* Lyon. Carte. 1v. in 8. -

+ *Octave des morts.* -

+ *Octave du S^t Sacrement.* in 8. -

+ *Breité de la nature de l'usure.* Avignon 1675 in 12. -